

# Originalités et petits secrets d'une candidature aux Jeux Olympiques d'Hiver de 1968 (1<sup>o</sup> partie)



Par Jack LESAGE



N.D.L.R. : Le 6 février 1968 s'ouvraient à Grenoble les X<sup>e</sup> JO d'hiver, cinquante ans plus tard, la ville s'apprête à vivre une célébration\* particulière remettant au goût du jour les valeurs olympiques, les sports de glisse et de neige, la culture... Celle-ci a suscité une mobilisation à la mesure de l'ambition qu'elle porte et du symbole qu'elle incarne. Elle vient de démarrer en ce mois septembre 2017 pour se clore en juin 2018 par le congrès de la FFS. Elle sera jalonnée d'événements sportifs, culturels et patrimoniaux sur l'ensemble des stations olympiques et du département. Nous sommes très honorés de laisser nos colonnes à Jack LESAGE qui en plus d'être un acteur majeur et mémoire de cette période, va durant cette année olympique nous faire partager les "petits secrets" de cette candidature qui font aussi la grande histoire !

Comme au théâtre, posons d'abord les personnages, les vrais, ceux qui, parfois, ont été décisifs, dans l'étrange saga que constitue une candidature à l'obtention des Jeux Olympiques, ceux d'hiver, souvent moins chers à organiser et tout aussi séduisants que les premiers JO, les authentiques, ceux d'été. Je ne pense pas être désavoué par Paris ... ? depuis peu !

En tout premier, je citerai les "RAOUL", car nous en avons deux pour le prix d'un ! Nous avons un seul Albert, mais le plus important, ainsi qu'un Roger, un André, un Jacques, précieux car anglophone, un Robert, sauveur patenté, et comme pour les "Raoul", deux "Maurice" aux interventions plus que primordiales. Ajoutons pour faire bonne mesure un Henry et un Georges.

## Le "doublé" des "Raoul"

Le rideau s'ouvre sur une réunion amicale, mais qui comporte des gens importants. Après un dîner savoureux, dans le Grand Hôtel de l'Alpe d'Huez (le seul à l'époque !), il y a là deux maires : Clothaire COLOMB, le maire local, Albert MICHALLON, maire de Grenoble ; son adjoint aux sports, Roger GENIN, puis le Préfet de l'Isère, Francis RAOUL, qui n'en peut plus de son importance. A ses côtés, prêts à boire ses paroles, avec la "grapa" italienne, largement servie (n'ayant sans doute plus de Chartreuse Verte !) il y a un autre Raoul, de son prénom, lui, Raoul ARDUIN, Vice Président de la F.F.S (Fédération Française de Ski), et Président du Comité Ré-

gional de Ski du Dauphiné, car dans cet après-midi du 15 décembre 1960 où on a inauguré une nouvelle remontée mécanique sur le "Signal", haut lieu de la station. Notre Préfet dialogue avec un journaliste, affûté comme un Opinel, mon ami Paul BLANC, Rédacteur en chef du grand quotidien régional, le "Dauphiné Libéré". Le Préfet : "C'est bien vrai que Grenoble, qui se prétend Capitale des Alpes Françaises, avec ses 150 000 habitants, ressemble davantage à une sous-préfecture..."

Albert Michallon sent qu'il y a peut-être

une ouverture. Il dit : "C'est un peu sévère, Monsieur le Préfet, mais c'est vrai qu'il nous faudrait un événement exceptionnel, d'importance nationale et même internationale pour transformer cette ville..."

Le Préfet : " Sachez Monsieur le Maire que je suis prêt à vous aider auprès du Gouvernement..."

Raoul ARDUIN - un homme noir de peau et de cheveux, toujours agité - dans le bon sens - (il ressemble à un Catalan !), intervient : "j'ai une idée : pourquoi ne pas demander à organiser les Jeux Olympiques d'Hiver ; d'autant que nous sommes jumelés à Innsbruck qui organise ceux de 1964 - intéressons nous à 1968...?" Un long silence enterre la conversation... les cerveaux fonctionnent tout schuss !



Albert Michallon

Roger Genin



Raoul Arduin

## Sous Préfecture ? On va voir ce qu'on va voir

Dans les huit jours suivants, Raoul ARDUIN rend visite à LAUSANNE, au directeur du C.I.O (Comité International Olympique) Otto MEYER, et en revient avec tous les documents nécessaires à une demande officielle.

Quinze jours plus tard, le docteur GENIN s'envole pour Moscou afin de rencontrer le Président du Comité National Olympique Russe, lui Roger, qui n'a que très peu voyagé mais à quelques relations utiles avec l'Ambassade soviétique...

L'idée est donc de s'assurer d'un vote important ; la moitié des Républiques d'URSS ayant une voix !

Un autre adjoint, parfaitement anglophone

\* retrouver l'agenda des manifestations du jubilé sur [www.grenoble.fr/1099-50-ans-jo.htm](http://www.grenoble.fr/1099-50-ans-jo.htm)



Avery Brundage

— encore rare à l'époque — l'avocat grenoblois Jacques CHANET se rend aux USA. Il est reçu par le Président du C.I.O. Le 10 janvier 1961, une lettre officielle signée par le Président du C.I.O. Avery BRUNDAGE, par hasard milliardaire, confirme au Maire de Grenoble, la prise en compte de la candidature de Grenoble, et annonce l'arrivée de quelques experts... Aïe ! aïe ! aïe...  
Chance ; l'hiver est complice et toutes les stations sont très bien enneigées. Donc, ça bout, ça bouillonne, et ce n'est pas le fait que Lyon vient de se voir éliminée d'une candidature pour les J.O d'été de 1968, au profit de Mexico, qui ne va pas ralentir l'effort des Grenoblois ; bien au contraire...

## Un secret bien gardé, et moi, et moi, et moi ? j'arrive...

Ma petite entreprise, CINEPRESS créée en 1949, compte six personnes. Nous sommes devenues la troisième société de production de films de montagne, hors Paris.

Coup de téléphone : la secrétaire du maire de Grenoble : « Monsieur le Maire voudrait vous voir »

Je n'ai jamais eu de rapport avec Albert MICHALLON. Sinon une poignée de mains dans une cérémonie officielle que j'aurais filmée. Je sais qu'il est un Gaulliste fervent, qu'il a eu un comportement étonnant pendant la Résistance, en installant plusieurs hôpitaux provisoires en haute al-



titude, où il « réparait les Maquisards ». Bref, un chirurgien reconnu et héroïque ; cela me plaisait assez.

Mon ami journaliste, Paul BLANC, m'avait prévenu. MICHALLON, il est direct ; en plus il tutoie tout le monde...

Dans un bureau très simple : « LESAGE ? Comment tu vas ? » le maire continue sans attendre la réponse : « cette andouille de Raoul m'a dit que tu pouvais nous faire un film... » (je garantis ce mot « andouille » qui était plus affectueux qu'autre chose... et ne pouvait pas concerner le Préfet.)

Moi : « oui, c'est mon métier, mais ça dépend sur quoi ? »

Le Maire : Oh ! sur la ville, ce qu'il y a de plus marquant et aussi sur les stations de ski tout autour...

Moi : (j'ai du mal à cadrer ma joie ; c'est justement ce que j'aime faire et évidemment, je dis une bêtise) « mais, Monsieur le Maire, qui va payer ? »

Le Maire : « Ne t'occupe pas de ça. C'est prévu »

Moi : « Je vais quand même vous faire un projet, accompagné d'un devis »

Le Maire : « oui bien sûr ». Il ne faudra pas oublier - et il énumère toute la liste des stations et ajoute « Ne compte pas sur moi pour t'accompagner. J'ai horreur de marcher dans la neige ! (après son passé récent, ça ne manque pas de sel...) »

Et là, j'ai une attitude stupide : je baisse les yeux vers ses chaussures...

Ce sont des "Richelieu" très pointus et, horreur ! bicolores (comme dans les films de mauvais garçons à Marseille !)

Avec son visage en lame de couteau, ses cheveux calamistrés et aplatis en arrière, ce Maire m'apparaît très spécial... comme un danseur de Tango argentin...

## Ces messieurs qui vont avoir à en connaître

De retour à mon bureau, il y a justement un appel de Hans SCHUBERT, de Munich (marchand en gros de peaux de lapins (authentique), et producteur de Cinéma sportif). Nous avons déjà collaboré pour les Championnats du Monde de 1962 à Chamonix. Cela s'était très bien passé. Il me confirme que la Ville d'Innsbruck a décidé de lui confier la production du film officiel des JO 1964.

Il me demande s'il peut compter sur nous comme co-producteur ?

J'accepte avec plaisir. Décidément tout va bien !

Je fais un saut à MUNICH puis à INNSBRUCK et reçois les conseils d'un tas de spécialistes des Jeux Olympiques. J'apprends que ce que j'appelle, dans mon code, le film du Maire de Grenoble, va être le « missile » d'une candidature presque

officielle maintenant, partout, sauf à Grenoble !!!

Personne n'a jamais présenté autre chose que des diapositives souvent, un peu « barbantes » à la longue. Enfin libéré du secret qu'ils avaient accepté, la grosse artillerie de la Presse révèle enfin la Candidature de Grenoble au grand public. Les Roger-Louis LACHAT, Paul DREYFUS, Paul BLANC pour le Dauphiné Libéré ne sont pas les derniers, tandis que dans l'Equipe, bible des sports, le grand Serge LANG suppute les chances de réussite de ce coup de tonnerre.

Très tôt, il est question du film et je suis traqué par nos confrères qui veulent toujours en savoir plus. J'ai donc établi une notice indicative sur ce que nous étions en train de préparer : Titre du film « TROIS ROSES, CINQ ANNEAUX » (blason de Grenoble et anneaux célèbres). Durée : moins de 12 minutes (compte tenu du temps imposé à chaque délégation - 25 minutes). Pas de commentaire, uniquement de la musique si possible d'origine du pays candidat au travers de la ville. Pas de commentaires, les « non anglophones » risqueraient d se sentir négligés...

A Grenoble la nouvelle a engendré une sorte de séisme politique et social.

- 1/ on est pour ou contre les J.O,
- 2/ la face blême de la politique politicienne, un mal endémique, ne tarde pas à s'immiscer, là où elle n'a rien à faire.

Le trio, créateur du Comité d'organisation, dit « COJO » (Michallon, Genin, Arduin) tient bon. Un élément important vient les renforcer - un homme très influent - Henri DUCRET, patron du Park-Hôtel, seul établissement de qualité, réussit à fédérer ses collègues hôteliers afin de faire les travaux indispensables pour recevoir le millier de journalistes qui ne vont pas tarder à envahir la Ville et les stations pour les « papiers » préparatoires aux J.O.

Au milieu de cette grande agitation, CINEPRESS tourne son petit film, profitant de la neige abondante et d'un soleil radieux. Nous ne savions pas encore qu'un gentil génie (comme dans les contes orientaux) veille sur nous...

## De l'intérêt d'avoir des amis... vrais...

A Grenoble, les clubs de skis - le premier était né en 1923... sont assez nombreux. Bien sûr, tout d'abord, le C.A.F (Club Alpin Français) réputé pour être le club de ... l'élite ; les Touristes du Dauphiné (STD) très attaché à créer et gérer les refuges ; les Grimpeurs des Alpes (G.D.A), auquel j'étais fier d'appartenir plus populaire, plus aventureux, et surtout assurant le Secours en Montagne. L'un des mes très bons



amis, André VINCENT, décide de créer un autre club, davantage tourné vers la jeunesse, le Ski Club de Grenoble. André était aussi un industriel respecté, créateur des vêtements MONCLER les « Doudounes » et donc très réceptif aux tendances, quitte à les créer lui-même. Au courant bien sur, comme toute le monde, que nous tournions un film pour soutenir la Candidature Grenobloise il me fait dire : « J'aimerais que tu viennes voir, le jeudi, le départ de nos autocars, gratuits, pour le ski scolaire. C'est une initiative de notre nouveau ski-club. Viens voir ! »

Rendez-vous sur le quai de France, à la BASTILLE, et nos caméras enregistrent des images de Bonheur extraordinaire de tous ces gamins de 8 à 15 ans embarquant un peu maladroitement leurs skis, prêtés par le Ski-Club, dans les autocars pour la Chartreuse, le Col de Porte, Chamrousse, si joyeux de ce qui les attendaient là-haut que leurs sourires éclataient les visages. Le jeudi suivant, nous étions au Col de Porte avec les filles et les garçons mettant toute leur ardeur à progresser derrière leurs moniteurs. Une réussite, et de ce fait notre film aussi, comme nous l'expliquerons par la suite.

### Immersion chez l'empereur Francois-Joseph

Cela fait déjà 6 jours que je suis dans la Capitale du Tyrol que je connaissais déjà très bien grâce à la 27<sup>ème</sup> division alpine ! 4 mois d'occupation dans cette très belle cité m'avaient en tous cas convaincu de la rigueur autrichienne de sa population. On est Tyrolien, point-barré ! Je suis en compagnie de mon co-réalisateur, Théo HORMANN, 1 mètre 90, une armoire, amusant dans son « ledemose » (short) de cuir. Pas souple pour deux schilling, donc chacun fait avec sa méthode et les chamois seront

bien gardés... En dépit de mon allemand déjà bien défraîchi, nous nous comprenons, car lui ne VEUT PAS dire un mot en français. Mystère de l'âme tudesque... Nous allons rencontrer le Maire d'INNSBRUCK, son excellence Aloïs LUGGER. IL est très sympathique en dépit de son nom à 6 coups ! Nous parlons un peu de Grenoble, qu'il connaît puisque nos villes sont jumelées et il nous fait visiter la Mairie, bâtiment somptueux où notamment l'atrium couvert de sculptures, de dorures, de torsades, montre de bien beaux restes de la magnificence de cet empire Austro-Hongrois.

### La glorieuse incertitude

Par l'entremise de ce délicieux maire LUGGER je suis remis, entre les décisions, d'une dame sévère – l'intendante de la mairie – qui est chargée (sans doute de ne pas laisser les petits français



Serge Lang

batifoler à leur habitude). Elle est conforme aux « Souris grises », que les « vieux de la vieille » comme moi ont bien connues. Mon bon camarade, Serge LANG, « teutophone » puisque né à Colmar, l'a surnommée « Ingrid MASKAGAZ ». Son vocabulaire se résume à « verboten » (interdit) et à « das ist nicht gut » (ça n'est pas bien). Elle a du mal à admettre que Grenoble veuille présenter un film et qu'en conséquence nous manipulions quelque peu l'amphithéâtre où seront réunis les délégués du C.I.O. Quelques, très jolies, insignes de Grenoble, distribués auprès des huissiers, m'ont, heureusement, rendu sympathiques. Ils sont prêts à m'aider pour les préparatifs. L'un d'eux, nommé Werner, lève les yeux au ciel quand nous prononçons « Grenoble » – il y a passé 9 mois ! en tant que « UNTER OFFICIER » ...

Bref, tout cela ne se présente pas trop mal... pour moi.

### Quand la cloche sonne

Tout le monde « sont » là. Les 51 délégués nationaux du C.I.O., ceux qui vont peut être nous récompenser de nos efforts, ou bien nous « casser la baraque ». Notre délégation est solide avec le maire, MICHALLON, son adjoint aux sports, GENIN ; Raoul ARDUIN représentant la Fédération Française de Ski (et l'initiateur de cette affaire...)

Georges HUART, Directeur du Tourisme à Villard de Lans et anglophone distingué. Ils vont pénétrer dans l'amphithéâtre en troisième position, c'est-à-dire vers 10h30. Ils auront, comme les autres délégations, 20 minutes pour présenter leur candidature, accompagnée de projections de photos et – pour nous – d'un film, Voui ! Voui ! ... une première !



Georges Huart

Moi, je suis dans la place, depuis la sortie de la délégation précédente Lake Placid (USA). J'ai tout vérifié en dix minutes : cadrage, netteté, bobines, puissance du son. Tout, oui !

Le docteur MICHALLON n'avait dit : « Je veux que ce soit toi qui projette ton film ». Nous sommes convenus que quand il dira à l'auditoire : « dès lors, notre population est toute entière dans l'attente de ces Jeux Olympiques qui honoreront les Alpes françaises... »

Un signe à l'huissier pour qu'il éteigne... ça y est... J'enclenche la projection, la musique de La Symphonie Pastorale de Vincent d'Indy (un lyonnais !) inonde la salle, les premières images très colorées se reflètent sur les visages des spectateurs : Le Bonheur ! ... pour une minute quarante secondes ... un petit bruit, étouffé ; la lampe du projecteur vient de rendre l'âme. Plus rien, la salle complètement obscure. Mais, pas un bruit...

Bêtement, le premier mot qui me vient, c'est de l'italien.

« SCUSI » dis-je, puis je me rattrape aux branches « EIN MOMENT, bite ». J'avais prévu aussi un incident de ce genre. J'ai une lampe neuve sous la main. Je me brûle un peu les doigts pour dévisser la défunte fautive – 40 secondes ; ça redémarre...

Le Docteur MICHALLON me dira plus tard : « Toi, mon cochon, tu m'as fait la peur de ma vie ! ». Tout se termine bien ; et quelques brefs applaudissements retentissent (j'apprendrai plus tard que c'est exceptionnel !!).

Mais, quelque chose de bien plus important se produit. Le président du C.I.O., Avery BRUNDAGE, s'adresse à MICHALLON : « Mister Mayor, CONGRATULATION for travel and ski for Girls and Boys ».

Je ne parle pas anglais, mais j'ai compris et je me dis « c'est gagné ».

Voilà un petit secret... ■

(à suivre dans le N° de décembre)